

## **Rose is a rose is a rose**

### **Florilège jusqu'à en faire le tour**

Exposition d'une sélection de 23 estampes du Département pour la Roseraie du Val-de-Marne.

Jusqu'au 14 mai 2023

*Salon*

#### **Martine Aballéa**

L'artiste a choisi la première fleur connue pour s'épanouir au printemps. Couleur de myosotis, fraîche et délicate, *La Première rose* serait-elle naturellement bleue ? Si, récemment, les généticiens ont réussi à implanter dans une rose le gène de la delphinine, un pigment bleu provenant de la pensée, Martine Aballéa préfère la manipulation plastique, travaillant l'alchimie de la photographie. Elle a peut-être choisi le bleu pour ses vertus apaisantes, séduisantes et propices aux rêves ; qu'il évoque le ciel, la mer, le repos, l'amour, l'infini.

#### **Valerio Adami**

Au centre de l'image de *Roseraie* sur un fond vert, une main ouverte tend, vers le regardeur, la plus belle et énigmatique des fleurs. En aplat, cernée d'un trait noir épais, caractéristique de l'œuvre de l'artiste, d'un rouge profond et affublée de pétales abondantes, cette rose à la symbolique de passion est accompagnée des mots « roseraie » en haut de l'image et « Val-de-Marne », au bas. La rose apparaît ici offerte tel un présent précieux.

#### **Dove Allouche**

À travers cette *Multiplication végétative*, l'artiste traite de l'hybridité et nous rappelle que la Roseraie départementale est un conservatoire de roses anciennes et modernes où l'on retrouve la plus grande collection de roses

obtenues par hybridation, croisement naturel ou artificiel effectués entre différentes espèces ou variétés de roses.

## **Lahouari Mohammed Bakir**

*Concertina* est une impression pigmentaire représentant la création d'un rosier hybride. Un concertina est un type de fil de fer barbelé, courant aux abords des frontières des pays fermés à l'accueil des réfugiés. Le titre revêt une double signification et montre l'ambiguïté de ce que peut symboliser la rose : le rapprochement, l'amour, l'ouverture quand celle-ci est fleurie, mais menaçante et repoussante, en hiver, quand le squelette et les épines sont apparentes. Les épines de ce rosier sont des lames. S'agit-il d'une plante que l'artiste a aperçue dans le parc de la Roseraie départementale ou bien d'un bouclier anti-intrusion constitué de bois de rosiers, symbole du repli sur soi et de violence inhérents au monde contemporain ?

## **Raphaël Barontini**

Dans *Bread and Roses*, l'artiste s'est inspiré d'un portrait de cour du XVIII<sup>e</sup> siècle, peint par Élisabeth Vigée-Lebrun, représentant Marie-Antoinette dans les jardins de Versailles. Sur un fond peint, le détail d'une photographie ethnographique à l'origine inconnue, des empreintes de félins, des boutons de roses et un morceau de palmier fluorescent se superposent. S'ensuit une technique d'impression mixte, collage, sérigraphie, jet d'encre. Ce processus de recomposition, repose sur l'idée de créolisation développée par l'écrivain martiniquais Édouard Glissant. Imaginaires ou préexistants, peints, collés ou superposés, en tout cas énigmatiques, ces détails contribuent à décomposer la signification de ce portrait.

## **Carole Benzaken**

*Roseraie*, est un diptyque à l'intérieur duquel, en son centre, deux images se superposent. Dans un paysage énigmatique aux couleurs froides, se dégagent distinctement deux empreintes de pas. S'en suit une succession de fleurs et d'arbres, qui semblent défiler à travers ce paysage. Ici, l'artiste laisse le spectateur libre de toute interprétation. Serait-ce une image d'actualité puisée dans la presse ou un paysage aperçu lors d'un de ses nombreux voyages ?

## **Jean-Pierre Bertrand**

Pour la première fois, avec *Le parfum des roses*, l'artiste s'exerce à la réalisation d'une lithographie, sans recourir aux objets naturels dont il dote traditionnellement ses réalisations. Sur un fond rose pastel, rehaussé de petites touches de blanc, d'orange et de rose plus dense il en évoque le rythme de ses pétales. Ici, c'est surtout le titre plus que l'image, qui évoque l'univers si singulier voir mystérieux de l'artiste.

## **Mark Brusse**

Mis en scène sur *À propos de la rose de Quito*, un enfant voulant lécher les épines d'un rosier aux pétales abondantes, se blesse la main. De cette main, voilà que tombe une goutte de sang. Réalisée en 2000, période durant laquelle Mark Brusse se rend régulièrement en Équateur, l'œuvre fait référence à une rose rouge haut de gamme produite dans la ville du même nom, depuis le début des années 1980. Devenu en quelques années l'un des leaders de la fleur coupée, l'Équateur connaît dès lors des bouleversements politiques, économiques et sociaux, consécutifs à cette production abondante soumise aux pétrodollars.

## **Ali Cherri**

Pour *L'Empire des roses*, Ali Cherri s'est inspiré du plan d'origine de la Roseraie de L'Haÿ-les-Roses. Dans la tradition persane, le jardin est composé de quatre éléments représentant respectivement les quatre parties du monde et d'un espace sacré, au centre, dans lequel se trouve une vasque et un jet d'eau, ici les vers du poème.

L'artiste a travaillé avec le calligraphe iranien Bahman Panahi qui a retranscrit les vers du poète Saadi au centre de l'œuvre, également traduits en français au bas de la composition. Selon Ali Cherri, la forme de la calligraphie rappelle aussi la forme de la rose. Le poème est une allégorie destinée à dévoiler la nature profonde des êtres et des choses et ainsi à éveiller et percevoir la réalité de l'existence.

## **Delphine Coindet**

*Sans-titre* est un bouquet inscrit au centre de l'image. Chaque rose se distingue par des couleurs acidulées, proches du fluorescent. Par un jeu

subtil de composition, les couleurs retenues, les bordures des dessins cernées de noir, ce bouquet semble sortir de son cadre, tel un présent offert au regardeur.

## **Mario D'Souza**

*Home Away From Home* est une série d'œuvres et d'objets multiples, parmi lesquelles s'inscrit l'estampe réalisée pour la Roseraie départementale. Cette dernière, constitue le tableau de son histoire. Le tissu en toile de Jouy renvoie à la France, pays où il vit désormais, tandis que le bleu indigo et le cadre Marie-Louise font référence à l'Inde, son pays d'origine, ancienne colonie sous domination anglaise : s'ouvre ainsi une fenêtre sur une histoire multiculturelle en perpétuelle évolution.

## **Nicolas Floc'h**

*Joseph's coat*, héliogravure polymère en 3 couleurs, est une restitution du plan de la Roseraie vu du ciel et le territoire urbanisé qui l'entoure. Cette image rose-orangée correspond à la couleur d'une rose génétiquement modifiée issue de la collection. Par un jeu de miroir, l'artiste met en regard la nature et la technologie. Comme Jules Gravereaux dont les recherches scientifiques ont conduit la création de roses hybrides, Nicolas Floc'h crée une œuvre par la voie des nouvelles technologies numériques. Une manière de signifier que la nature s'estompe dans le sillage des nouvelles technologies.

## **José Gamarra**

*Roseraie à l'angelot* est la deuxième estampe commandée par le Conseil départemental pour l'ouverture de la Roseraie. Dans un environnement verdoyant parsemé de mille roses, un jeune angelot, l'arc à la main, le regard fixe, s'apprête à s'élancer et à frapper du sceau de l'amour, une cible hors du champ. Cette estampe peut apparaître comme une ode à l'amour de l'art et en même temps une déclaration d'amour de José Gamarra pour son pays natal, l'Uruguay.

## Cat Loray

Dans *Dérive 2001*, à gauche de l'image sur un fond blanc, des tiges similaires à une branche de bois se détachent d'un fond ocre sur lequel on aperçoit des fruits semblables à des pommes ou des poires en lévitation. À priori, l'artiste reproduit des formes simples mais laisse planer le doute sur les objets qui composent l'image. Une sorte de « nature morte » des temps moderne, une image décomposée.

## Roman Moriceau

Cette image fictive captée à la Roseraie est constituée de six roses, provenant chacune de variété différente. Le noir et blanc, ainsi que le cadrage resserré sur la rose, accentuent l'aspect fragile et éphémère de cette fleur dont les pétales semblent faner sous nos yeux. La forme nouvelle donnée au rosier passe tout d'abord inaperçue pour l'œil du regardeur. La technique artisanale utilisée pour produire *Ambulo in hortis* donne des variations à chaque tirage. Il s'agit d'un tirage au papier salé viré à l'or, procédé alternatif de photographie inventé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pratiqué quelques décennies plus tôt, en pleine mode des cultures de rose. L'esthétique datée de l'image, ainsi que son format ne révèlent pas directement la nature artificielle de l'image : son sens se délivre uniquement par strates.

## Eva Nielsen

Pour *Laminak*, Eva Nielsen choisit de travailler sur la grille qui marque la séparation entre le parc et la Roseraie, le but étant de rejoindre son travail sur l'horizon. Impressionnée par les arbres très imposants du parc qui encadrent la Roseraie, elle lie physiquement les deux. Dans cet environnement, l'artiste met en valeur l'aspect moussu du sol qui, de manière ambiguë, ressemble à un tapis de fleurs. Pour la réalisation de cette estampe, elle réalise d'abord le dessin à l'aquarelle et à l'encre de Chine sur papier, puis imprime le motif de la grille sur papier Canson.

## Pavlos

*Champ de roses* est réalisée avec des matériaux pauvres, des restes d'affiches récupérés chez des imprimeurs que l'artiste massicote et

juxtapose jusqu'à ce que l'image fasse sens. Une manière de faire surgir l'irréel dans le réel. L'œuvre est irriguée par de nombreuses influences, le papier imprimé devient la matière première de ses créations. Néanmoins, tout dans l'œuvre de Pavlos semble renvoyer à la peinture. Dans le façonnage des papiers imprimés, à travers les plis jaillit la couleur.

## Sarkis

*Roseraie en Roses de Bengale* reprend le plan du jardin conçu par Édouard André en 1899, grandeur et solennité du classique jardin à la française, afin de le dessiner point par point, par la touche de ses empreintes digitales. Ici, le rose est une empreinte de doigt ; la couleur et le geste se conjuguent pour évoquer le conservatoire de milliers de fleurs, toujours fleurissantes et flétrissantes. Décalé dans le cadrage de la feuille, le plan devient une forme en aplat glissant sur la surface blanche du papier, comme un envol d'oies sauvages.

## Anne Slacik

Une dimension poétique se dégage de l'œuvre de Anne Slacik. De grand ou petit format, sur papier, livres ou manuscrits, une peinture fluide, translucide, proche de l'aquarelle, nous invite à la contemplation, pour atteindre une forme de quiétude. La contemplation d'un paysage abstrait, où se dégagent mille couleurs associées à une lumière étincelante. C'est cet éclat de la couleur, cette fluidité de la peinture, l'écoulement du pigment que l'artiste donne à voir dans *Roses bleues*.

## Valérie Sonnier

*Rose 1876-1878* est une héliogravure polymère. Le titre évoque la jeune Rose, fille de Jules Gravereaux, fondateur de la Roseraie qui n'aura vécu que deux ans. Valérie Sonnier s'est inspirée d'une image d'archive de la Roseraie et y a ajouté une photo de sa propre grand-mère quasiment au même âge, mêlant leurs histoires parmi les roses. Le jardin d'où jaillit des centaines de roses fait référence au conte *La Belle et la Bête* réalisé en 1946 par Jean Cocteau. La colonne tronquée sur laquelle est assise la petite fille renvoie à la colonne dessinée, accentuant le parallèle entre mémoires individuelles et collectives, archives personnelles et publiques.

## Patrick Tosani

Dans *Roseraie* l'image captée par Patrick Tosani, joue sur les rapports d'échelles, une façon de dérouter le regardeur et ainsi mieux interroger l'environnement. Avec cette estampe réalisée à partir d'une photographie, il instaure un décalage entre la rose en tant qu'objet et son image. Découpée ou plutôt sabrée, elle coïncide avec la ligne d'horizon à laquelle elle offre une tangente. À travers ce point de vue inhabituel, l'artiste opère une mise à plat de l'espace et du réel tout en créant de l'illusion.

## Jean-Luc Verna

Pour *Cannibal Roses*, -titre emprunté à une chanson de Siouxsie -l'artiste utilise le visage d'une chanteuse britannique célèbre depuis les années 1980, du groupe de rock *Siouxsie and the Banshees*. Il organise une apparition à la fois pop et hiératique, tout à fait étrange, qui abolit les époques et les modes. Le plan de la *Roseraie* devient une ornementation ou un couvre-chef qui souligne le caractère d'icône de cette figure appartenant au Panthéon personnel de Jean-Luc Verna mais aussi devenue culte pour toute une génération d'amateurs de musique postpunk. L'artiste semble ainsi proposer une illustration légèrement cruelle du poème bien connu de Pierre de Ronsard, *Mignonne, allons voir si la rose*, une vanité carnivore et sensuelle.

## Claude Viallat

Dans *Roseraie*, c'est cette forme ondulante si caractéristique de son travail que l'artiste positionne au centre d'une tapisserie de fleurs, rose-orangée. Sorte d'image de marque, de signe qui ne peut laisser aucun doute sur l'identité de l'auteur. Viallat a un style reconnaissable par ses motifs répétitifs et la liberté de la toile. Une démarche protocolaire et minimaliste, dont les caractéristiques sont la forme, sorte de rectangle ondulant.